

## Espaces d'immigration et formes urbaines : considérations sur le cas de Naples

In: Revue européenne de migrations internationales. Vol. 10 N°2. pp. 175-185.

---

Citer ce document / Cite this document :

Cattedra Raffaele, Laino Giovanni. Espaces d'immigration et formes urbaines : considérations sur le cas de Naples. In: Revue européenne de migrations internationales. Vol. 10 N°2. pp. 175-185.

doi : 10.3406/remi.1994.1414

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remi\\_0765-0752\\_1994\\_num\\_10\\_2\\_1414](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remi_0765-0752_1994_num_10_2_1414)

---

## NOTE DE RECHERCHE

# Espaces d'immigration et formes urbaines : considérations sur le cas de Naples

Raffaele CATTEDRA  
(en collaboration avec Giovanni LAINO)

## LE CADRE NAPOLITAIN ET L'IMMIGRATION

Dans le débat en cours en Italie, la plupart des recherches qui ont pour centre d'intérêt « l'immigration extra-communautaire », c'est-à-dire « les immigrés du Tiers Monde qui n'ont pas droit à l'Europe », présentent un caractère trop général. Seules quelques équipes ou chercheurs qui s'intéressent aux problèmes d'accès au marché du travail ou à celui du logement, à la faiblesse des services sociaux et à celle des droits effectivement reconnus à ces immigrés sortent de cette approche trop générale, qui s'explique bien sûr, par l'absence d'une tradition bien ancrée de la recherche italienne sur les phénomènes liés à l'immigration.

Nous avons voulu nous intéresser aux problèmes de l'accès au logement des Maghrébins. Mais il est difficile de comprendre les mécanismes en considérant leur seul cas de façon isolée. Notre réflexion propose une direction de lecture de leurs conditions du logement et de leurs situations résidentielles qui s'appuie sur l'analyse — à l'échelle de noyaux localisés — des premières transformations des formes de l'espace urbain en esquisant une première hypothèse typologique sur la condition de l'immigré extra-communautaire dans l'espace napolitain.

En effet, les chercheurs les plus prudents signalent l'instabilité et la mobilité du phénomène migratoire à Naples, même sur le temps bref. Aussi, s'il est possible de faire des hypothèses sur l'existence de variables explicatives — et synthétiques — sur la diversité des processus qui touchent les groupes immigrés, cette instabilité devrait amener les spécialistes à mener des observations de longue durée, nécessairement sectorielles, plutôt que de se lancer dans des analyses générales et exhaustives de l'ensemble du phénomène.

Dans l'agglomération napolitaine, après différentes recherches, il nous semble que les éléments d'explication plus généraux se rapportent à deux facteurs fondamentaux :

1. L'impact de l'immigration sur une formation sociale locale qui est profondément marquée par l'informel, par l'irrégularité tolérée ou reproduite, ce qui permet, même après les récentes mesures législatives de restriction, l'existence de poches de survivance et de reproduction de la clandestinité, certainement plus étendues que celles existant dans les régions du Nord de l'Italie, (même si la mesure du nombre des clandestins<sup>(2)</sup> reste un problème complexe).

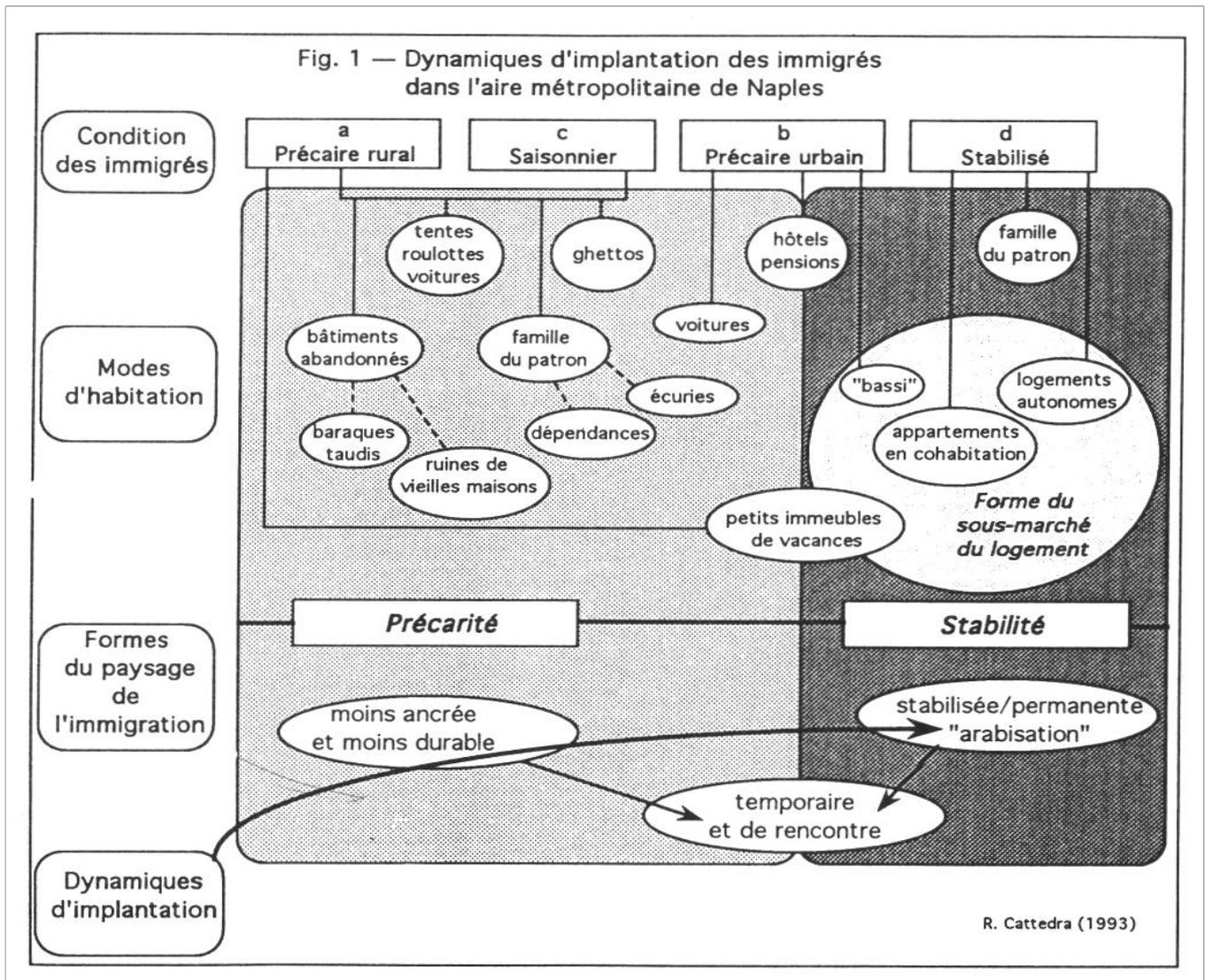
2. Pour chaque immigré l'appartenance communautaire — ou sub-ethnique — conditionne plus que les autres variables le parcours migratoire. En effet, l'appartenance à un certain réseau ethnique, amical ou familial fournit une première tête de pont pour l'approche de la Région, favorise un accès préférentiel à une certaine fraction du marché du travail, impliquant une relative « pré-destination » des conditions du logement, et souvent aussi de la localisation.

## **CONDITIONS D'IMMIGRATION ET DYNAMIQUES D'IMPLANTATION DES IMMIGRÉS**

A un premier niveau il est possible de définir, à partir de leur situation socio-économique, quatre principaux types d'immigré, dont chacun devrait être décomposé en sous-types pour mieux le caractériser. On peut distinguer :

- a) le travailleur rural précaire (clandestin ou régulier) ;
- b) le précaire urbain (clandestin ou régulier) ;
- c) le saisonnier ;
- d) le « stabilisé » (et/ou permanent régularisé).

Chacune de ces conditions d'immigration entraîne des modes différents de logement et d'implantation dans l'espace. Le schéma explicatif ainsi élaboré (fig. 1) reste à vérifier et à discuter, mais nous paraît utile pour continuer l'exploration.

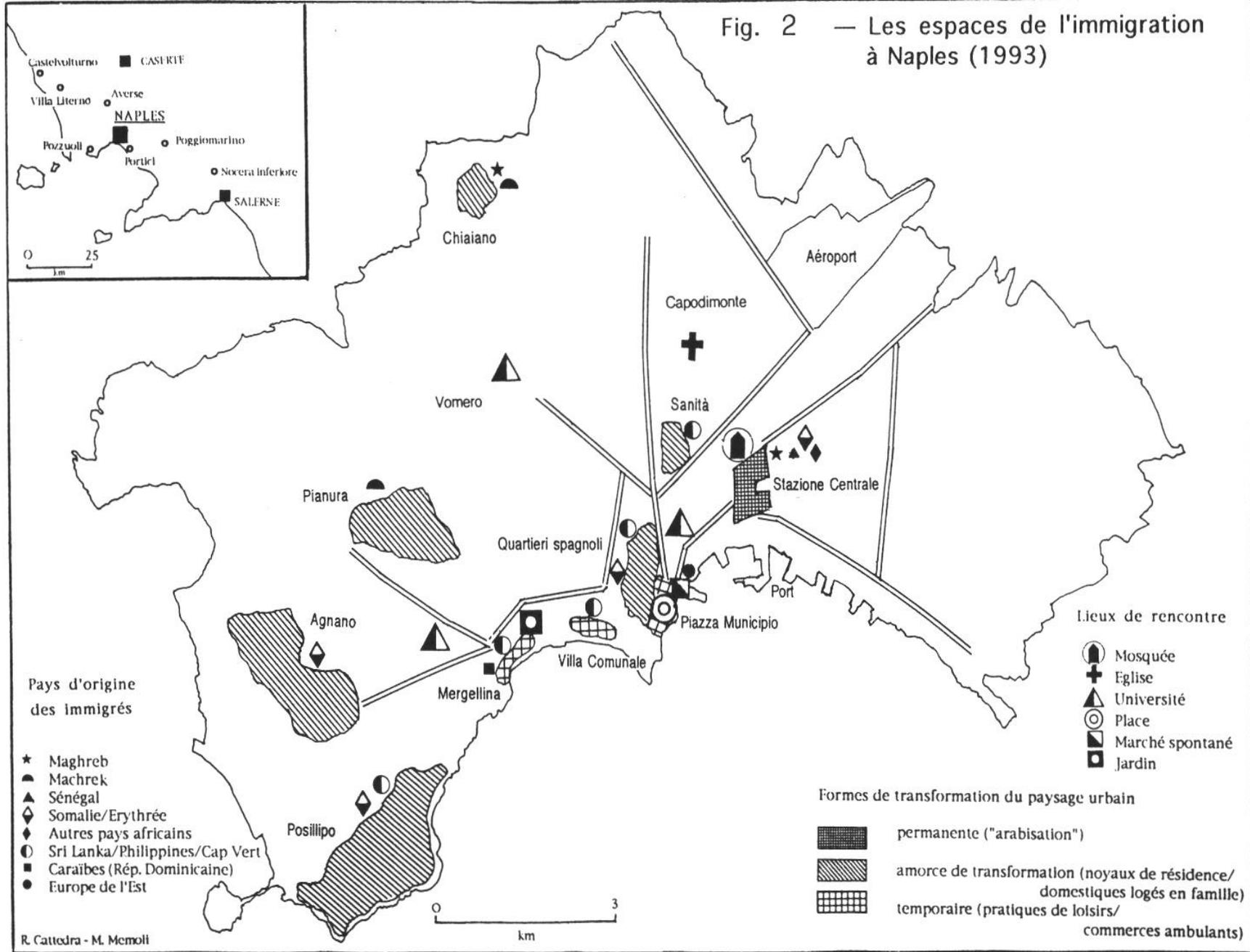


## LE TRAVAILLEUR RURAL PRÉCAIRE

Le journalier est dans certains cas hébergé chez la famille pour laquelle il travaille, dans une dépendance de l'exploitation, écurie, taudis... Fréquemment — surtout dans la plaine côtière de la province de Caserte (N.-O. de Naples) et dans l'Agro Nocerino, près de Salerne, (S.-E. de Naples) (fig. 2) — il occupe des ruines de vieilles maisons, des bâtiments rustiques abandonnés, des baraques, dans des *quasi-ghettos* généralement insalubres. C'est la situation observée en particulier près de Villa Literno et de Castel Volturno dans deux *ghettos*. Le plus grand est peuplé d'Ivoiriens (environ 500 personnes), tandis que le plus petit regroupe des Burkinabés, des Togolais et des Béninois (environ 300 personnes). Dans les deux la présence d'anglophones, Ghanéens et Nigériens, est acceptée avec certaines difficultés (De Filippo 1992). Dans certains cas des précaires ruraux utilisent des installations tout aussi précaires et plus instables comme des tentes, des roulottes ou des voitures aménagées en bungalows. A l'intérieur de ce type rural, les immigrés les plus stabilisés arrivent à louer en groupe (jusqu'à 20 personnes) ou en famille étendue de petites villas à étages, destinées à la location saisonnière dans cette zone de tourisme balnéaire de masse. Le plus souvent, les immigrés quittent

ces villas en été pour laisser place aux estivants, bien que récemment on signale une tendance vers la location annuelle (De Filippo-Moricchio 1992).

Fig. 2 — Les espaces de l'immigration à Naples (1993)



## LE PRÉCAIRE URBAIN

Le travailleur précaire est souvent hébergé chez quelqu'un de son groupe communautaire, qui au début contribue aussi à son entretien. Il peut aussi être hébergé dans un hôtel et une pension « spécialisée » dans ce type de clientèle<sup>(2)</sup>, ou même dormir dans sa voiture. Les moins précaires entament un processus d'installation progressive en logement autonome. Ils commencent tout en bas de la hiérarchie, par la location collective de logements au rez-de-chaussée, les « *bassi* » typiques du centre historique de Naples, et s'acheminent vers le partage d'un appartement en étage, puis éventuellement vers la location d'un logement autonome. Ils deviennent alors un modèle, un point de repère pour des nouveaux arrivants, d'autres composants de la chaîne migratoire.

## LE SAISONNIER

Souvent irrégulier, l'immigré saisonnier dort dans la plupart des cas dans des conditions très précaires. S'agissant de travailleurs engagés en été pour les travaux agricoles, les flux les plus importants se polarisent vers la région de Castelvolturno-Villa Literno-Aversa (N.-O. de Naples) et dans les campagnes de Salerne, où sont installées des noyaux d'habitat précaire plus permanents (regroupés ou isolés). Ceux-ci peuvent faciliter le logement des nouveaux arrivants, à partir des liens d'appartenance communautaire et du maintien des liens de solidarité lignagère.

## LE « STABILISÉ » PERMANENT

La stabilisation peut résulter de l'évolution du type *précaire urbain* (b), ou encore appartenir à une des communautés spécialisées dans les travaux domestiques à temps plein ou le gardiennage, activités qui prévoient le logement de l'employé chez le patron. Ce type d'immigré, si son séjour est durable, tend au bout de quelques années à rechercher un logement autonome. C'est un préalable pour négocier de meilleures conditions de travail, mais aussi pour pouvoir héberger d'autres membres de son groupe familial. Ce comportement peut devenir une stratégie collective. On l'observe d'une part chez les communautés d'Erythréens, de Somaliens, de Philippins, de Capverdiens et dans une moindre mesure, de Dominicains, d'autre part chez des Maghrébins permanents qui poursuivent un regroupement familial.

## FORMES DE TRANSFORMATION DU PAYSAGE URBAIN

Ce sont les différents modes d'habitation produits par ces diverses figures d'immigrés, qui rendent compte de la variété des formes des paysages de l'immigration. Elles expliquent la spécialisation relative de certains espaces micro-urbains où se croisent groupes ethniques / figures professionnelles / modalités d'établissement, qui reproduisent des **dynamiques territoriales** articulant **relations communautaires** (ou infra-communautaires) / **localisations résidentielles** / **pratiques sociales de l'espace** (fig. 2).

Les différentes formes d'occupation de l'espace vont justement du campement instable, très précaire et changeant, à la constitution de petits *ghettos* périurbains,

jusqu'à des ébauches de qualification plus marquées du territoire. On peut classer ainsi les formes urbaines.

**1) Formes plus stabilisées et permanentes de transformation du paysage,** passant par l'appropriation du cadre bâti, « l'arabisation » (et « l'islamisation ») de parties du tissu urbain. L'appropriation, en réalité, ne s'impose pas par l'accès à la propriété (condition qui est pratiquement inexistante dans le cas de Naples), mais par une présence massive des immigrés due à la location d'appartements d'un même bâtiment et à l'appropriation physique d'un micro-espace urbain. Certainement le cas le plus remarquable est celui de la Gare Centrale et du proche quartier du *Vasto* (caractérisés par une présence permanente et très visible de Sénégalais et de Maghrébins), où la mosquée de Via Parma (aménagée au sous-sol et capable d'accueillir jusqu'à 300 personnes) joue un rôle important.

**2) Formes moins ancrées et durables d'occupation** — liées aux flux pendulaires de travail, à la localisation des activités, associés à la présence de petits noyaux de résidence. Cinq exemples très différents illustrent cette situation.

— Dans la petite ville de Pozzuoli, au N.-O. de Naples, l'habitat dégradé et abandonné facilite l'occupation illicite d'appartements ou d'immeubles entiers.

— Dans les quartiers métropolitains de Agnano (N.-O.), dont les noyaux de logements occupés par des Somaliens et des Érythréens qui se partagent des logements (il s'agit surtout des femmes célibataires, normalement logées dans les familles où elles travaillent) polarisent une mobilité structurée par les périodes de congés et les moments de loisir.

— Dans les quartiers périphériques de Pianura et de Chiaiano, ce sont des groupes d'étudiants du Moyen Orient (et quelques Maghrébins dans le second cas) qui se retrouvent.

— Les lieux de rencontre du centre de Naples sont plus visibles encore, comme la Piazza Municipio où se retrouvent les Somaliens et la Galleria Umberto où se retrouvent les Érythréens. Dans les deux cas, leur présence est liée d'abord aux jours de congés hebdomadaires, mais elle est aussi à mettre en rapport avec l'existence de petits noyaux de résidence, plus stables, localisés dans le Quartieri Spagnoli proche. Dans ce quartier, des groupes d'originaires du monde indien (Sri Lanka, Pakistan, Bangladesh et Inde) et des Philippines ont commencé à apparaître très récemment.

— Les zones « bourgeoises » et riches de la ville, comme la colline de Posillipo et celle du Vomero, sont fréquentées par des travailleurs Somaliens, Érythréens, Philippins, Dominicains, et Sri-Lankais. Il s'agit de domestiques ou de gardiens, le plus souvent logés sur leur lieu de travail.

**3) Formes qualifiées seulement par les pratiques de rencontre et de fréquentation communautaires.** Il s'agit de micro-espaces relationnels, soumis aux variables des temps de travail et des moments de sociabilité. Ainsi le Parc communal est devenu un lieu bien connu de rencontre les jours fériés pour la communauté des Philippins. Près de la Piazza Municipio les « marchands de l'Est » : Polonais, Russes, etc.) organisent de véritables marchés spontanés. D'autres milieux micro-urbains sont marqués par la présence particulière de différentes communautés, liées à des pôles de sociabilité territoriale comme des églises pour les communautés

catholiques, de petites mosquées ou salles de prières, des centres d'assistance<sup>(3)</sup>, des associations d'immigrés et de bénévoles (Istituto Don Orione, centre historique, pour les gens du Cap Vert ; Église du Volto Santo, à Capodimonte pour la communauté du Sri Lanka) ; les pôles de rencontre des étudiants étrangers (Via Mezzocannone, Politecnico — Fuori Grotta —, Secondo Policlinico — Vomero Alto —, etc.), des cafés, des boîtes de nuits, etc.

Lorsque l'on analyse l'évolution générale du marché du logement dans la région napolitaine, il apparaît que la partie la mieux qualifiée du stock comprend une proportion importante de logements sous-peuplés, alors qu'au contraire on constate des phénomènes de surpeuplement intense dans la fraction la plus modeste et dégradée du parc. Face à cette situation, les spécialistes ont bien compris que la question ne peut être résolue seulement par une augmentation progressive du nombre de logements neufs. Il apparaît — à la lumière de l'expérience des quinze dernières années — qu'il s'est mis en place un type de mécanisme de reproduction progressive du contingent des sans-logis. Les modes d'usage du parc bâti, le libéralisme déréglé qui gouverne en fait l'aménagement et les transformations urbaines de l'habitat, déterminent l'existence d'une « sur-population résidentielle relative », ce qui impose de trouver des solutions qualitatives plus que quantitatives aux problèmes du logement. Les groupes d'immigrés étrangers, comme l'avaient déjà montré les spécialistes de la rente foncière urbaine, finissent par devenir une composante de plus en plus remarquable de cette sur-population résidentielle relative, dont l'existence maintient élevés les prix d'un parc de logements privés de qualité basse ou moyenne.

Pour aller plus loin, il faudrait analyser le caractère tout à fait particulier de la formation sociale locale dans laquelle vont s'insérer les immigrés : l'étendue de l'économie irrégulière, l'ancrage du domaine de « l'informel », les possibilités qui s'offrent ainsi de créer de nombreuses niches de survie clandestine, dans certains cas étroitement branchées sur les circuits locaux de l'économie informelle et de la contrebande. Tout ceci ouvre la possibilité, — voire impose — aux immigrés de jouer des rôles spécifiques dans la reproduction de la division sociale du travail et de l'espace, et de s'insérer dans les hiérarchies de gestion locale du territoire.

## LE CAS DES MAGHRÉBINS

A partir des recherches conduites dans la région napolitaine<sup>(4)</sup> et d'autres études sur l'Italie<sup>(5)</sup>, de la connaissance directe que nous avons des zones caractérisées par les différentes communautés d'immigrés, et des renseignements recueillis auprès de témoins privilégiés<sup>(6)</sup>, nous pouvons essayer de repérer la place des communautés maghrébines à l'intérieur du schéma proposé et d'en esquisser des profils.

Quelques 10 000 Maghrébins<sup>(7)</sup> vivent en Campanie. Il s'agit surtout de Marocains et de Tunisiens, mais aussi de petits groupes d'Algériens sont arrivées récemment. Les Maghrébins n'ont généralement pas de logement fixe à Naples. Engagés souvent dans un micro-commerce atomisé (surtout les Marocains de plus ancienne immigration, et les plus âgés), ou employés dans le bâtiment (surtout les Tunisiens), ils sont dispersés dans toute la Région, mais ils habitent en particulier

la première couronne métropolitaine, les communes près du Vésuve et la région d'Aversa. On retrouve chez les Maghrébins les différents types de condition d'immigré décrits plus haut.

— **Le précaire rural** — selon le mode (a) — qui dort dans sa voiture ou louant une place pour la nuit dans une roulotte souvent déplacée ou dans un wagon de chemin de fer. Il peut aussi partager avec un groupe de membres de sa communauté la location d'une maison de banlieue métropolitaine (Poggiomarino et petites villes autour du Vésuve), cas qui se rattache au type semi-urbain.

— **Le précaire urbain** (clandestin ou régulier) proposé par la typologie (b), résidant en ville est signalé seulement par certains petits groupes plus stables, dans la zone près de la Gare Centrale, considérée comme arabisée, où dans les hôtels aux abords de la place de la Gare, et encore en appartement dans la zone de Pozzuoli (Ouest) ou dans la première couronne péri-urbaine de Naples. Il s'agit le plus souvent de groupes d'hommes, mariés isolés ou jeunes célibataires, qui partagent un logement.

— **Les saisonniers** maghrébins — type (c) — sont fort présents dans le contingent de travailleurs agricoles qui arrivent dans la Région dans les périodes des récoltes (on compte jusqu'à 20 000 Nord-Africains en été<sup>(8)</sup>). Outre ceux qui s'installent comme on l'a vu près des lieux spécialisés au moment des récoltes, il faut signaler la présence de Maghrébins s'installant avec des tentes mobiles sur les côtés de la voie ferrée menant de Naples à Caserte, ou qui passent les nuits dans des wagons proches de la Gare Centrale de Naples. D'autres groupes encore dorment en plein-air dans les champs pendant les périodes de travaux saisonniers (même constat dans la région agricole du Tavoliere, dans les Pouilles, région qui est liée à la Campanie dans les trajectoires des parcours saisonniers des travailleurs Marocains et Centrafricains)<sup>(9)</sup>.

— Le Maghrébin « **stabilisé** » est rarement représenté dans la ville de Naples, et dans les quelques cas de regroupement familial, seules des conditions de logement très dégradées sont signalées dans la province<sup>(10)</sup>.

En général les caractéristiques culturelles de la communauté maghrébine paraissent conditionner les formes de l'établissement territorial. La faible sédentarisation, la fragmentation communautaire et donc l'absence de formation de pôles de localisation résidentielle dans la ville de Naples opposent les Maghrébins à d'autres communautés plus structurées qui — comme on l'a vu — ont commencé ou commencent à établir des pôles de localisation et de petits réseaux résidentiels et de rencontre locaux.

## Notes et références bibliographiques

(1) Estimée autour du 50 % de la présence régulière en Campanie (E. Pugliese, « *L'immigrazione Accoglienza e integrazione dei lavoratori extracomunitari* », Communication à la 2<sup>e</sup> Conférence Régionale sur « *Emigrazione ed immigrazione* », Napoli, 4-6 février 1993, multigr.).

(2) Notons qu'en octobre 1992, à la suite d'une campagne d'affichage du M.S.I. (parti politique de droite) dénonçant « la kasbah du Vasto », la police municipale a organisé l'expulsion d'immigrés (surtout Sénégalais et Maghrébins) vivant dans les hôtels installés près de la Stazione Centrale de Naples. Ces expulsions, qui ont concerné environ 300 personnes, étaient justifiées par les mauvaises conditions sanitaires des établissements. Par la suite les hôtels « rénovés » ont retrouvé leur destination : l'hébergement des immigrés.

(3) Bien qu'il en existe seulement 3 pour toute la Campanie (DE SIMONE 1992).

(4) CALVANESE-PUGLIESE 1986, 1988, (ed.) 1991 ; AMATURO-MORLICCHIO 1989 ; DE FILIPPO-MORLICCHIO 1992 ; AMATO 1992 ; VALLAT 1993.

(5) CALDO 1975 ; ARENA 1982 ; MELOTTI (ed.) 1988 ; GUARRASI 1983 ; SIMONE 1985 ; SLAMA 1986 ; SERGI 1987 ; ALTIERI-CARCHEDI 1992 ; ORIENTALE CAPUTO 1992 ; CAMPUS-PERRONE 1990 ; MELCHLONDA 1993.

(6) Nous tenons à remercier ici les syndicats de Naples pour leur disponibilité, et en particulier les délégués régionaux à l'immigration : M. Karablieh (UIL), J. Qaddorah (CGIL), M. Saady (CISL) ; les responsables de la Communauté Islamique de Naples ; les représentants de l'Association « Mediterraneo », pour leurs renseignements et leurs réflexions.

(7) Source CGIL (l'équivalent de la CGT en Italie).

(8) Source CGIL.

(9) SIMONE 1985 ; CAMPUS-PERRONE 1990.

(10) DE FILIPPO-MORLICCHIO 1992.

ALTIERI (G.), CARCHEDI (G.). « Gli Egiziani », in G. MOTTURA (ed.), 1992, pp. 173-184.

AMATO (F.). « Viaggiatori e venditori : africani a Piazza Garibaldi », *La città nuova*, (Napoli), n° 1-2, 1992, pp. 91-94.

AMATURO (E.), MORLICCHIO (E.). « L'immigrazione straniera in Campania : primi risultati di un lavoro sul campo », *La critica sociologica*, n° 88, 1989, pp. 124-137.

ARENA (G.). « Lavoratori stranieri in Italia e a Roma », *Bollettino della Società Geografica Italiana*, X, vol. XI, 1982, pp. 57-93.

BASTENIER (A.), DASSETTO (F.). *Europa : nuova frontiera dell'Islam*, Roma, Edizioni Lavoro, 1988.

BENNANI-CHRAIBI (M.). « Les jeunes Marocains et l'ailleurs : appropriation, fascination et diabolisation », *Pouvoirs*, n° 62, 1992, pp. 107-118.

BIRINDELLI (A.-M.). « Gli stranieri in Italia : alcuni problemi di integrazione sociale », *Polis*, V, n° 2, août 1991, pp. 301-312.

BOUGHALI (M.). *La représentation de l'espace chez le marocain illettré*, Afrique Orient, Casablanca, 1974.

CAGIANO DE AZEVEDO (R.). « La presenza non comunitaria in Italia : prospettive di studio », *Studi Emigrazione*, n° 91-92, sept.-déc. 1988, pp. 531-544.

CALDO (C.). « Esodo agricolo e immigrazione nordafricana in Sicilia Occidentale », in *Atti del XXII Congresso Geografico Italiano (Salerno)*, II-I, 1975, pp. 637-646.

- CALVANESE (F.), PUGLIESE (E.). « Immigrati e mercato del lavoro : note e riflessioni sulla pre-indagine in Campania », *Studi Emigrazione*, n° 82-83, juin-sept. 1986, pp. 419-428.
- CALVANESE (F.), PUGLIESE (E.). « Primi risultati dell'indagine sull'immigrazione straniera in Campania », *Studi Emigrazione*, n° 91-92, sept.-déc. 1988, pp. 427-434.
- CALVANESE (F.). « Immigrati in Campania », *La città nuova*, IV, n° 5-6, 1989, pp. 58-65.
- CALVANESE (F.), PUGLIESE (E.). *La presenza straniera in Italia. Il Caso della Campania*, Milano, Angeli, 1991.
- CALVANESE (F.). « Spazi e tempi delle nuove migrazioni : l'Italia, l'Europa, i paesi extraeuropei », in G. MOTTURA (ed.), 1992, pp. 43-69.
- CAMPUS (A.), PERRONE (G.). « Senegalesi e Marocchini : inserimento nel mercato del lavoro e progetti migratori a confronto », *Studi emigrazione*, n° 98, juin 1990, pp. 191-220.
- CAMPUS (A.), MOTTURA (G.), PERRONE (G.). « I Senegalesi », in G. MOTTURA (ed.) 1992, pp. 249-275.
- CARCHEDI (F.). « L'indagine sul campo », *Studi Emigrazione*, n° 91-92, sept.-déc. 1988, pp. 400-406.
- CARCHEDI (F.). « I Tunisini », in G. MOTTURA (ed.), 1992, pp. 127-142.
- CARITAS ROMA, REGIONE LAZIO, ASSESSORATO ALL'IMMIGRAZIONE. *Immigrazione, Insetto Statistico*, Roma, Sinnos Editrice, 1993.
- CATTEDRA (R.), MEMOLI (M.). « I luoghi degli immigrati », *La città nuova*, VII, n° 1-2, 1992, pp. 66-80.
- CATTEDRA (R.), MAURY (R.-G.), MEMOLI (M.). « Italie du Sud, Europe et Méditerranée : échanges commerciaux, flux migratoires en Campanie et dans la Pouille », *Revue Marocaine d'Économie et de Droit Comparée*, n° 19, 1992, pp. 81-117.
- DAMA (A.), ESPOSITO (T.), ARCELLA (T.). *Cultura, malattia, immigrazioni. La salute degli immigrati extracomunitari in Italia ed in Campania : aspetti sociali, medici e psicologici*, Napoli, Regione Campania, USL 27 Pomigliano d'Arco, Dipartimento di salute mentale, 1992.
- DE FILIPPO (E.), MORLICCHIO (E.). « L'immigrazione straniera in Campania », *Inchiesta*, XXII, n° 95, janv.-mars 1992, pp. 40-49.
- DE FILIPPO (E.). « I Ghanesi », in G. MOTTURA (ed.), 1992, pp. 277-288.
- DE RUDDER (V.). « Banlieue, logement social et immigration : histoire et effets d'un amalgame », *Migrants-Formations*, n° hors série, 1991, pp. 98-113.
- DE SIMONE (G.). « La regione per gli altri : extracomunitari in Campania », *La città nuova*, VII, n° 1-2, 1992, pp. 88-90.
- DE SIMONE (R.). *Odierna presenza araba nel Salento e nel Tavoliere con particolare riguardo ad Ortona e Ortanova. Studio sul campo*, Thèse en Sociologie du Monde Musulman, Istituto Universitario Orientale, Napoli, 1985.
- ESCALLIER (R.). « Les étrangers en France », *Migrants-Formations*, n° hors série, 1991, pp. 26-43.
- ETIENNE (B.). *La France et l'Islam*, Paris, Hachette, 1989.
- FEDERICI (N.). « Difficoltà e problemi di ricerca sul campo relative alla presenza straniera in Italia », *Studi Emigrazione*, n° 82-83, 1986, pp. 315-321.
- FERRAGINA (E.). « Dalla riva Sud alla ricerca di un lavoro », *La città nuova*, n° 5-6, 1989, pp. 48-57.
- FONDAZIONE AGNELLI. *XXI Secolo*, II, n° 1, (« Politiche immigratorie per l'Italia e per l'Europa »), 1990.
- FONDAZIONE AGNELLI. *XXI Secolo*, III, n° 1, (« Abitare il Mediterraneo »), 1991.

- FONDAZIONE AGNELLI. *Abitare il pianeta. Futuro demografico, migrazioni e tensioni etniche*, T. 1, « Il Mondo Arabo, l'Italia e l'Europa », Torino, 1989.
- GUARRASI (V.). « Processo migratorio e culture locali. Il caso degli immigrati tunisini a Mazara del Vallo », *Atti del XXIII Congresso Geografico Italiano (Catania)*, II, 2, 1993, pp. 402-414.
- KEPEL (J.). *Les banlieues de l'Islam*, Paris, Seuil, 1991.
- KARABLIEH (M.). « Gli scugnizzi di Allah », *Oriente e Occidente*, (Napoli), n° 10, 1991, pp. 32-34.
- IACHINI (F.). « L'immigrazione in Italia », *La geografia nelle scuole*, n° 6, nov.-déc. 1991, pp. 425-433.
- LAINO (G.). *Il cavallo di Napoli. I quartieri spagnoli*, Milano, Angeli, 1984.
- LAINO (G.). « Note per il recupero integrato del centro storico di Napoli », *Archivio di Studi Urbani e Regionali*, n° 31, 1988, pp. 37-67.
- LAINO (G.). « L'area metropolitana di Napoli », in A. FUBINI - R. GAMBINI (ed.) CNR - Ricerca, (en cours de publication), 1992.
- MACIOTI (M.-I.), PUGLIESE (E.). *Gli immigrati in Italia*, Bari, Laterza, 1991.
- MELCHIONDA (U.). *L'immigrazione straniera in Italia*, *Repertorio bibliografico*, Roma, ed. Lavoro/ISCOS, 1993.
- MELOTTI (U.) (ed.). *Dal Terzo Mondo in Italia*, Milano, Centro Studi Terzo Mondo, *Quaderni di terzo Mondo*, n° 31-32, 1988.
- MORSY (M.). « Rester musulman en société étrangère », *Pouvoirs*, n° 62, 1992, pp. 119-133.
- MOTTURA (G.) (ed.). *L'archipelago immigrazione. Caratteristiche e modelli migratori dei lavoratori stranieri in Italia*, Roma, EDIESSE, 1992.
- ORIENTALE CAPUTO (G.). « I Tunisini », in G. MOTTURA (ed.), *L'archipelago immigrazione. Caratteristiche e modelli migratori dei lavoratori stranieri in Italia*, 1992, pp. 231-247.
- REYNERY (E.). « L'immigrazione extra-comunitaria in Italia : prospettive, caratteristiche, politiche », *Polis*, V, 1, avril 1991, pp. 145-155.
- SALAH DINE (M.). *Les petits métiers clandestins au Maroc*, Casablanca, Eddif-Maroc, 1988.
- SALAH DINE (M.) (ed.). *L'emploi invisible au Maghreb. Études sur l'économie parallèle*, Rabat, SMER, 1991.
- SERGI (N.) (ed.). *L'immigrazione straniera in Italia*, Roma, ISCOS-Edizioni Lavoro, 1987.
- SIMON (G.). *L'espace des travailleurs tunisiens en France. Structures et fonctionnement d'un champ migratoire international*, Poitiers, G. SIMON, ed., 1979.
- SIMON (G.) (ed.). *Les effets des migrations internationales sur les pays d'origine : le cas du Maghreb*, Paris, Sedes, 1990.
- SLAMA (H.). *E la Sicilia scopri l'immigrazione tunisina*, Palermo, INCA-Cgil Sicilia, 1986.
- TROIN (J.-F.). *Les souks marocains. Marchés ruraux et organisation de l'espace dans la moitié nord du Maroc*, Aix-en-Provence, Edisud, 1975.
- VALLAT (C.). « Des immigrés en Campanie », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 9, n° 1, 1993, pp. 47-58.
- VENTRIGLIA (S.). « Geografia dell'immigrazione e mercato del lavoro in Campania », *Communication au Colloque « Problemi e prospettive delle regioni periferiche del Mercato Unico (CEE) »*, Lecce 14-16, janvier 1993, (actes en cours de publication).